

SEANAN MCGUIRE

DE
BRINDILLES
ET
D'OS

Pygmalion 

De brindilles et d'os

DE LA MÊME AUTRICE
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Les Enfants indociles

1. Les Portes perdues

Seanan McGuire

De brindilles et d'os
Les Enfants indociles – 2

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Benjamin Kuntzer*

Pygmalion 

Titre original :
DOWN AMONG THE STICKS AND BONES

Pour plus d'informations sur nos parutions,
suivez-nous sur Facebook, Instagram et Twitter.
<https://www.editions-pygmalion.fr/>

Illustrations intérieures : © Rovina Cai
© 2017 by Seanan McGuire
© 2022, Pygmalion, département de Flammarion pour l'édition
en langue française
ISBN : 978-2-0815-1053-1

Pour Meg

Je crois que les règles étaient différentes, là-bas. Tout était question de science, mais la science était magique. Elle ne se souciait pas de savoir si une chose était réalisable, se demandant seulement s'il fallait le faire. Et la réponse était toujours, toujours oui.

— JACK WOLCOTT

PREMIÈRE PARTIE

Jack et Jill sur la colline

L'attrait dangereux des enfants d'autrui

Quiconque fréquentait Chester et Serena Wolcott en société aurait parié sur le fait que le couple ne déciderait jamais d'avoir des enfants. Selon toute vraisemblance, ils n'étaient pas du genre à pouponner. Chester appréciait le silence et la solitude lorsqu'il travaillait de chez lui, et il percevait le moindre changement apporté à sa routine comme une perturbation énorme et impardonnable. Des enfants auraient provoqué plus qu'un léger changement à sa routine. En matière de routine, les enfants relevaient de l'accident nucléaire. Serena aimait jardiner et siéger au conseil de diverses organisations caritatives soignées et élégantes, ainsi que rémunérer des gens pour entretenir son intérieur immaculé. Les enfants étaient des catastrophes ambulantes, promesses de pétunias piétinés et de fenêtres panoramiques brisées par des balles de baseball. Ils n'avaient simplement pas leur place dans le monde scrupuleusement organisé des Wolcott.

Toutefois, les autres ne voyaient pas les associés du cabinet d'avocats de Chester amener leurs fils au

travail, charmants petits clones de leur père dans une tenue adaptée à leur âge, futurs rois du monde avec leurs chaussures parfaitement lustrées et leur voix parfaitement modulée. Il regardait, avec une envie croissante, ses jeunes collègues apporter des photos de leurs rejetons endormis et recevoir des louanges, et tout ça pour quoi ? Pour s'être reproduits ! Un exploit si banal que n'importe quel animal en était capable.

La nuit, il se mit à rêver de petits garçons parfaitement polis avec ses cheveux et les yeux de Serena, leur veston boutonné juste comme il faut, de ses associés s'émerveillant de constater quel parfait chef de famille il incarnait.

Toutefois, les autres ne voyaient pas certaines des femmes siégeant aux mêmes conseils d'administration de Serena amener parfois leurs petites filles, s'excuser au nom de leur nounou incompétente ou de leur baby-sitter malade, tout en jubilant intérieurement d'entendre les *ooh* et les *aah* lancés avec enthousiasme à la découverte de leurs magnifiques bébés. Ces fillettes privilégiées, avec leur robe de dentelle et de taffetas, constituaient elles-mêmes de petits jardins à entretenir, et elles passaient les réunions et autres réceptions à jouer sans bruit sur le bord du tapis, à câliner leurs peluches ou à cuisiner des cookies imaginaires pour leurs poupées. Toutes les personnes de sa connaissance étaient promptes à complimenter ces femmes pour leur sacrifice, et tout ça pour quoi ? Pour avoir eu un bébé ! Un exploit si facile que l'humanité y parvenait depuis l'aube des temps.

La nuit, elle se mit à rêver de petites filles magnifiquement composées, avec sa bouche et le nez de Chester, leurs robes pareilles à des explosions de fanfreluches et de volants, les dames se bousculant pour être les premières à la complimenter sur la merveilleuse réussite qu'étaient ses enfants.

Voici, voyez-vous, le véritable danger des enfants : des embuscades ambulantes, tous autant qu'ils sont. Il est aisé de considérer l'enfant d'un autre et de n'en voir que la surface, les chaussures lustrées ou les bouclettes parfaites. Les larmes et les caprices, les couchers tardifs, les nuits d'insomnie, l'angoisse permanente demeurent invisibles. On ne perçoit pas même l'amour, pas vraiment. En observant un enfant de l'extérieur, il est facile de se dire qu'il s'agit d'un objet, d'une poupée conçue et programmée par ses parents pour se comporter d'une façon particulière, en se conformant à un ensemble de règles. Il est courant, depuis les berges hautaines de l'âge adulte, d'oublier que chacun d'entre nous a jadis été un enfant, avec ses propres opinions et ses propres ambitions.

En bref, il est fréquent d'oublier que les enfants sont des humains, et que les humains se comporteront toujours en humains, sans se soucier des conséquences.

Ce fut peu après Noël – dans la foulée d'une succession de réceptions professionnelles et de manifestations caritatives interminables – que Chester déclara à Serena : « J'aimerais te parler de quelque chose.

— Je veux faire un bébé », répliqua-t-elle.

Chester resta interdit. C'était un homme bien organisé, marié à une femme bien organisée, vivant une vie ordinaire et bien organisée. Il n'avait pas l'habitude de l'entendre exprimer ses désirs si ouvertement, ni même qu'elle éprouve des désirs. C'était déconcertant... et un tantinet excitant, pour être honnête.

Il finit par lui sourire en répondant : « C'est de ça que je voulais te parler. »

Certaines personnes en ce monde – des gens droits, honnêtes et travailleurs – ne souhaitent rien tant qu'avoir un bébé, et tentent pendant des années d'en concevoir un, sans l'ombre d'un succès. Certaines personnes doivent consulter des médecins dans de minuscules chambres stériles, pour les écouter prononcer des sentences terribles sur le prix à payer pour faire naître l'espoir. Certaines personnes se lancent dans des quêtes, pourchassent le vent du nord pour obtenir des indications sur la Maison de la Lune, où les vœux peuvent être accomplis si le moment est le bon et le besoin suffisant. Certaines personnes essaieront, essaieront et essaieront encore, pour voir leurs efforts récompensés d'un misérable cœur brisé.

Chester et Serena montèrent dans leur chambre et se couchèrent dans le lit qu'ils partageaient ; Chester n'enfila pas de préservatif, Serena ne lui rappela pas d'en mettre un, et voilà. Le matin suivant, elle cessa de prendre la pilule. Trois semaines plus tard, ses règles n'arrivèrent pas, alors qu'elles étaient aussi rigoureuses et ponctuelles que le reste de son existence depuis ses

douze ans. Quinze jours après, elle s'installa dans une petite chambre blanche, où un homme délicat à la longue blouse blanche lui annonça qu'elle allait être mère.

« Dans combien de temps pourrons-nous avoir une photo du bébé ? » demanda Chester, s'imaginant en train de la montrer aux autres hommes du bureau, la mâchoire forte, le regard distant, comme s'il se figurait déjà en train de jouer à la balle avec son futur fils.

« Oui, combien de temps ? » insista Serena. Les femmes avec lesquelles elle travaillait poussaient toujours des cris perçants et se pâmaient d'aise lorsque quelqu'un arrivait avec un cliché d'échographie à faire circuler. Comme il serait agréable de se trouver enfin au centre de l'attention !

Le spécialiste, qui avait rencontré son lot de parents impatientes, leur sourit. « Vous en êtes à cinq semaines environ, expliqua-t-il. En temps normal, je ne recommande pas d'échographie avant les douze semaines. Par ailleurs, il s'agit de votre première grossesse. Mieux vaut peut-être attendre avant de l'apprendre à qui que ce soit. Tout semble normal pour l'instant, mais nous n'en sommes encore qu'au début, et vous le vivrez mieux si vous n'avez pas à revenir sur une annonce prématurée. »

Serena semblait perplexe. Chester fulminait. Il se sentait profondément insulté que le médecin ose *suggerer* que sa femme puisse être si mauvaise en grossesse – un exercice à la portée de n'importe quelle imbécile.

Cependant, le Dr Tozer lui avait été recommandé par l'un de ses associés, un éclat entendu dans les prunelles, et Chester ne voyait pas comment changer de spécialiste sans offusquer une personne trop importante pour être offusquée.

« Douze semaines, donc, répéta Chester. Et en attendant, qu'est-ce qu'on est censés faire ? »

Le Dr Tozer le leur expliqua. Prise de vitamines, alimentation surveillée et lecture, des tonnes de lecture. À en juger par la quantité de devoirs qu'il leur donnait, il s'attendait sans doute à ce que leur bébé soit le plus difficile de l'histoire. Ils s'exécutèrent néanmoins diligemment, comme suivant les étapes d'une puissante formule magique qui leur permettrait de faire apparaître l'enfant parfait. Ils ne cherchèrent jamais à savoir si l'autre préférait avoir un garçon ou une fille : ils étaient l'un et l'autre tellement convaincus du sexe de l'enfant à naître que cela leur paraissait tout à fait superflu. Ainsi, Chester allait se coucher pour rêver chaque nuit de son fils, tandis que Serena rêvait de sa fille, et pendant quelque temps, tous deux furent persuadés que la condition de parents était idéale.

Naturellement, ils ne suivirent pas les conseils du Dr Tozer et ne firent pas mystère de la grossesse. Une nouvelle aussi bonne imposait d'être partagée. Leurs amis, qui ne les avaient jamais considérés comme des parents en puissance, firent preuve d'un grand soutien, malgré leur étonnement. Leurs collègues, qui ne les connaissaient pas suffisamment pour mesurer à

quel point l'idée était catastrophique, manifestèrent leur enthousiasme. Chester et Serena secouaient la tête et se fendaient de commentaires hautains en découvrant leurs « vrais » amis.

Serena assista à ses conseils d'administration et sourit d'un air satisfait aux autres femmes qui la trouvaient magnifique, radieuse, et estimaient que la maternité lui allait « à ravir ».

Au bureau, Chester eut la surprise de découvrir que plusieurs de ses associés passaient le voir « juste pour discuter » de sa paternité prochaine, lui offrant conseils et camaraderie.

Tout allait pour le mieux.

Ils se rendirent à leur première échographie, et Serena tenait la main de Chester tandis que l'échographe lui étalait une substance bleutée et gluante sur le ventre avant d'y faire glisser sa sonde. L'image se précisa peu à peu. Pour la première fois, Serena éprouva une pointe d'inquiétude. Et si quelque chose clochait chez le bébé ? Et si le Dr Tozer avait eu raison de leur recommander de garder le secret sur la grossesse, au moins pour un temps ?

« Alors ? s'inquiéta Chester.

— Vous voulez connaître le sexe de l'enfant ? » demanda l'échographe.

Il acquiesça.

« Vous attendez une parfaite petite fille », annonça l'échographe.

Serena partit d'un rire ravi, qui mourut dans sa gorge lorsqu'elle découvrit la moue sur le visage de

Chester. Soudain, tous les sujets qu'ils n'avaient jamais abordés semblaient assez importants pour occuper la pièce entière.

L'échographe eut un hoquet de surprise.

« J'ai un deuxième battement de cœur », déclara-t-elle.

Ils se tournèrent tous deux vers elle.

« Des jumeaux, confirma-t-elle.

— Et le deuxième est un garçon ou une fille ? » voulut savoir Chester.

L'échographe hésita.

« Le premier m'empêche de voir, se déroba-t-elle. Je ne peux pas me prononcer avec certitude... »

— À votre avis ? insista Chester.

— Il ne serait pas éthique de ma part d'émettre une hypothèse, se défaussa l'échographe. Nous allons convenir d'un nouveau rendez-vous d'ici deux semaines. Les bébés se déplacent dans l'utérus. Je devrais pouvoir obtenir une meilleure image à ce moment-là. »

Ils n'obtinrent pas de meilleure image. Le premier bébé restait obstinément devant, le second obstinément derrière, et les Wolcott arrivèrent ainsi en salle d'accouchement – pour un déclenchement programmé, bien sûr, à la date choisie par consentement mutuel et entourée depuis longtemps dans leurs agendas –, avec l'espoir secret de devenir les fiers parents d'un garçon et d'une fille, parachevant leur famille nucléaire dès la première tentative. Cette idée les emplissait chacun de suffisance. Une preuve

d'efficacité, de leur capacité à atteindre la perfection du premier coup.

(L'idée que leurs bébés deviendraient à terme des enfants, et ces enfants des *personnes* ne les effleura jamais. Le fait que la biologie n'équivaille pas à la destinée, que toutes les petites filles ne se transforment pas en jolies princesses ni les petits garçons en courageux soldats, ne les traversa pas non plus. Les choses auraient sans doute été plus aisées si ces perspectives, indésirables, mais indéniablement importantes, leur étaient venues à l'esprit. Hélas, leur conviction était arrêtée et n'autorisait pas l'existence d'opinions si révolutionnaires.)

La délivrance fut plus longue que prévu. Serena ne voulait pas d'une césarienne si elle pouvait l'éviter – préférant s'épargner la cicatrisation et le reste – et poussa donc quand on lui intima de pousser, se détendit quand on lui ordonna de se détendre, et donna vie à son premier enfant à minuit moins cinq le quinze septembre. L'obstétricien confia le bébé à une aide soignante, annonça « C'est une fille », et se repencha sur sa patiente.

Chester, qui s'était raccroché à l'espoir que le garçon réticent l'emporterait sur le fil pour s'emparer de la position tant convoitée de premier-né, continua sans un mot de serrer la main de sa femme en l'écoutant forcer pour faire sortir le deuxième. Elle était écarlate et émettait des bruits tout bonnement animaux. C'était effrayant. Il ne voyait pas en quelles circonstances il accepterait de la retoucher un jour. Non,

mieux valait qu'ils aient leurs deux enfants d'un coup. Ainsi, l'affaire serait réglée.

Une claque ; un vagissement ; et la voix du médecin annonçant avec fierté : « Et une autre petite fille en pleine santé ! »

Serena s'évanouit.

Chester l'envia beaucoup.

Plus tard, quand Serena fut confortablement installée dans sa chambre individuelle avec Chester à son chevet, les infirmières vinrent leur proposer de rencontrer leurs filles, ce que, bien sûr, ils acceptèrent. Comment auraient-ils pu refuser ? Ils étaient parents, désormais, et la parentalité faisait naître un certain nombre d'attentes. La parentalité impliquait des *règles*. S'ils ne se montraient pas à la hauteur de leurs devoirs, ils seraient catalogués « inaptes » par toutes leurs connaissances, et les conséquences seraient...

C'était impensable.

Les infirmières reparurent avec deux créatures roses et glabres ressemblant davantage à des larves ou des gobelins qu'à des humains potentiels. « Une chacun », gazouilla une infirmière en confiant à Chester un bébé fermement emmailloté, comme s'il n'y avait rien de plus naturel.

« Leur avez-vous déjà trouvé des noms ? demanda la seconde en tendant à Serena le deuxième enfant.

— Ma mère s'appelait Jacqueline », répondit Serena en coulant un regard prudent vers Chester. Ils étaient tombés d'accord sur des prénoms, pour un